

La folle rencontre de M. TROTO et Mme TROTAR

PROLONGEMENTS PEDAGOGIQUES

Remis aux enseignants à la suite du spectacle

Un spectacle peut se recevoir pour le plaisir, comme un cadeau, il laisse des traces en chacun, selon la sensibilité qui lui est propre. Il peut donner lieu, surtout lorsqu'il est reçu en milieu scolaire, à tout un chantier de création, animé par l'enseignant. Nous proposons ici quelques pistes de travail, à adapter selon l'âge des enfants.

Comment parler du temps aux jeunes enfants? C'est une notion abstraite et pourtant, le temps est présent en permanence dans leur vie. Il y a le temps "**naturel**" : les jours et les nuits, les saisons, les années... Le temps "**conventionnel**", créé par l'homme pour organiser ce temps "naturel" avec les montres et les calendriers... Et puis il y a le temps "**individuel**" qui est propre à chacun : On dit d'un enfant qu'il est vif, voir hyper actif ou qu'il est posé et qu'il aime prendre son temps. Ce temps "individuel" fluctue en fonction de l'état émotionnel du moment : tous les enfants trouvent le temps long quand ils s'ennuient ou qu'ils sont en difficulté. Inversement le temps passe très vite quand on s'amuse...

A la suite du spectacle, les enseignants pourront travailler sur les 3 notions du temps. Nous ne développerons pas, dans ce dossier, les deux premières car elles se travaillent couramment au sein de l'école.

Par contre, nous développerons **la notion de temps « individuel » car c'est l'aspect relatif de ce temps qui nous a intéressé et qui nous a beaucoup amusé à mettre en scène.** Pour cela, pas de grandes phrases, mais la confrontation de deux personnages : **M. TROTTO**, dont le rythme naturel est rapide, ce qui induit très souvent une impatience et **Mme TROTAR**, dont le rythme naturel est lent et qui souffre de ne pas pouvoir prendre tout le temps qu'elle souhaiterait.

Nous les découvrons dans leur vie quotidienne et nous assistons, amusés, à leur improbable et difficile rencontre.

Observations et analyses de différents rythmes :

Dans un premier temps, il serait intéressant de travailler à partir du rythme naturel de chacun sans jugement de valeur évidemment! Le plus judicieux serait peut-être de ne pas dévoiler le but de l'exercice pour que chacun reste fidèle à lui-même.

Pour les plus jeunes ou comme premier exercice, on choisira la marche. Et pour éviter une confrontation immédiate avec des spectateurs, on proposera à tous les enfants de marcher dans une salle spacieuse. Il faudra veiller à ce que les enfants occupent bien tout l'espace, qu'ils se rencontrent par le regard en évitant de se bousculer ou de parler. On pourra poursuivre en donnant la consigne qu'au signal (un claquement de main ou un sifflet) chacun doit changer de direction ou marquer un arrêt.

Ce premier exercice (qui peut durer un moment) a pour but de mettre les enfants en mouvement, de les aider à ce détendre et à prendre confiance en eux. L'enseignant pourra en profiter pour repérer des différences dans les rythmes des marcheurs afin d'organiser des groupes.

Dans un deuxième temps, l'enseignant répartira les enfants par groupes de 3 ou 4, et chaque groupe recommencera le même exercice devant les autres enfants qui seront spectateurs actifs puisqu'ils devront commenter ce qu'ils auront vu.

Dans un troisième temps et pour les plus grands, on pourra choisir pour chaque groupe une suite d'actions simples. Par exemple : entrer, marcher jusqu'au porte-manteau, enlever son manteau, le pendre puis aller s'asseoir sur une chaise.

Chaque enfant devra l'exécuter naturellement sans rien changer à son rythme habituel. On pourra commenter la façon de faire de chacun et les différences de rythmes.

Au sein d'un groupe, on pourra classer chaque production de la plus rapide à la plus lente. Chaque enfant pourra voir où il se situe.

On pourra observer si une majorité d'enfants (et surtout les garçons), trouvent une valorisation à faire partie « des plus rapides »... On peut s'interroger sur ce phénomène et sur le message induit par la société à ce propos... Notions d'efficacité, de performance, de réussite...

Pourtant, à ce stade, il n'y a pas de bon ou mauvais rythme ! Mais bien des différences...

Les plus grands pourront prolonger la réflexion en comparant leur rythme aux différents moments de la journée, en fonction des activités ou au sein d'une même activité...

On pourra établir l'emploi du temps de la journée, de la semaine, du week-end ou des vacances...

Chacun pourra donner un exemple personnel et comparer avec ceux des autres. On n'est pas obligés d'aimer consacrer du temps aux mêmes choses ! Au contraire, les différences feront la richesse...

A la fin de cette série de jeux, qui devrait s'étaler sur plusieurs séances, les enfants auront développé leur conscience du rythme personnel de chacun et des changements de rythmes qui se produisent dans le quotidien.

Il est temps alors de jouer avec tous ces rythmes, de se confronter aux rythmes des autres, mais aussi de se plier à un rythme imposé...

Jeux autour des rythmes :

On peut jouer sur les ruptures de rythmes. Les enfants marchent dans une salle sur un rythme indiqué par l'encadrant. Au signal, chacun doit modifier son rythme de marche (en passant du rythme rapide au rythme lent ou inversement) et tenir ce rythme jusqu'au signal suivant, à la suite duquel il reprendra le rythme précédent.

On peut aussi reprendre la suite d'actions déjà utilisée et appliquer la même consigne : rapide / lent. On peut pousser la consigne pour aller du mode « accéléré » jusqu'au mode « ralenti ».

On pourra aussi organiser les enfants par groupes de deux, l'un devant (le meneur) et l'autre derrière (le suiveur). Le meneur choisit un rythme de marche et le suiveur adopte ce rythme. Au signal les enfants se retournent et le suiveur devient le meneur et vice-versa.

Toujours par deux, on pourra essayer de trouver un rythme commun. Deux enfants se mettent côte à côte et sans se donner la main, sans parole et sans meneur ni suiveur, le duo doit adopter un rythme de marche commun et le faire évoluer sans décalage. On remarquera très vite que si les évolutions ne sont pas progressives, l'exercice ne peut pas réussir. Les spectateurs (toujours actifs) pourront dire s'ils repèrent que l'un des deux enfants prend systématiquement le rôle de meneur. On pourra lui faire remarquer et insister sur le fait que les évolutions doivent se faire à deux.

On peut compliquer l'exercice en augmentant le nombre d'enfants par groupe ou en modulant le trajet, en y mettant des obstacles : enjamber une barre, monter sur un élément, faire demi-tour ou tourner autour d'un axe...

Dans la musique, cette notion de rythme est très présente. Pas besoin d'être musicien, on choisit un rythme facile en frappant dans les mains. On le répète tous ensemble pour que chacun l'intègre, puis on augmente le tempo pour ensuite le ralentir. C'est toujours le même rythme, mais exécuté plus ou moins lentement. On peut aussi choisir un rythme associé à une situation. Par exemple, un train qui se met en marche et qui va de plus en plus vite.

A ce stade, les enfants auront développé une écoute du rythme des autres en s'y confrontant. Ils auront aussi testé leur faculté de se plier à un rythme imposé.

Langage non verbal induit par les rythmes:

En repartant des exercices précédents, on relèvera les changements corporels qui sont induits par la vitesse d'action.

Par exemple dans la marche. Quelqu'un qui marche vite aura naturellement une posture générale moins relâchée ou plus penchée vers l'avant. Ses bras seront moins détendus, voir fléchis avec un mouvement d'avant en arrière plus appuyé. Son pas sera plus tonique, avec une attaque du talon qui pourra être différente. La position du regard changera aussi. Il regardera naturellement plus loin pour anticiper la trajectoire. Les traits du visage dénoteront une attitude plus concentrée, voir préoccupée. Bien d'autres choses pourront également être relevées...

Toutes ces caractéristiques produisent sur le spectateur des impressions : On a l'impression qu'il est en retard, qu'il hésite, qu'il a peur... Du coup le classement se teintera de sentiments : on ne dira plus simplement qu'il est rapide mais plutôt qu'il semble pressé et préoccupé ou apeuré ...

Une fois que ce langage non verbal est intégré, nous sommes à la porte du jeu théâtral et de l'interprétation...

On pourra choisir de représenter un personnage dans un sentiment, avec tout ce qui en découle corporellement (rythme, posture corporelle, expressions...). On pourra exagérer le sentiment, aller de plus en plus loin dans la fatigue, la peur, l'étonnement, la joie... A cette occasion, on relèvera que chacun a l'impression que ce qu'il fait est lisible, voire exagéré, alors que le spectateur perçoit quelque chose de très ténu voire d'indéfinissable. Dans ce cas, il faut faire préciser ses choix à l'enfant. D'un autre côté, il faut relever les exagérations qui seraient fausses ou uniquement là pour faire rire les copains. L'idéal est de faire un va-et-vient régulier entre oser et rester juste... Tenter et corriger... Ça n'est pas facile mais les enfants le comprennent très bien.

Et comme rien n'est perdu, on peut utiliser les exagérations pour observer ce que cela provoque. Par exemple, des effets comiques par suite d'une mollesse extrême ou d'un trop grand empressement...

De la même façon, les accidents peuvent être très riches d'informations. Par exemple, la difficulté ou même l'impossibilité à mettre un manteau dans la précipitation induit un aspect comique ou pathétique...

On peut aussi définir un style de jeu. Par exemple on peut décider de jouer de façon burlesque et comique, en utilisant ses exagérations mais en les contrôlant. Ou on peut choisir un jeu naturaliste en essayant de se rapprocher le plus possible de la réalité...

Pour les plus grands, on peut aussi s'appuyer sur la parole. On raconte un moment de calme, en essayant de faire ressentir aux autres l'atmosphère du moment. Inversement, avec une situation stressante. On commentera les différences et on améliorera l'interprétation par des silences, une position relâchée, des gestes lents, détendus, ou au contraire, un débit de paroles rapide, une position tonique, des gestes répétés...

On peut aussi s'appuyer sur des textes appris, une récitation par exemple, dans laquelle on parle du bonheur d'être tranquille, ou une autre qui évoque l'agitation. Par comparaison des différentes interprétations, on peut mettre en évidence les choses qui pourraient souligner ou non l'atmosphère du texte.

On peut encore aller plus loin en choisissant une action simple, faite au même rythme mais dans trois sentiments différents :

- mettre la table rapidement et en souriant
- mettre la table, toujours rapidement mais sans sourire,
- mettre la table, toujours au même rythme mais en étant préoccupé...

Dans le premier cas, les spectateurs interpréteront, par exemple : « Il met la table rapidement car il attend quelqu'un qu'il a hâte de rencontrer ».

Dans le deuxième cas : « C'est une tâche qu'il fait régulièrement mais aujourd'hui il est en retard ».

Dans le troisième cas : « Il est en retard et il a peur de se faire gronder si la table n'est pas mise à temps ».

On remarque qu'à partir d'une action faite avec un même rythme, on peut encore préciser les choses par beaucoup d'autres éléments : les expressions de visage, les regards, les postures...

Cet exercice peut se faire sous forme de jeu dans lequel le public doit formuler le scénario qu'il s'est imaginé en fonction de ce qu'il a vu. On se rendra compte très vite que si la proposition faite n'est pas claire ou qu'elle est trop compliquée, le public est perdu.

Questionnements à partir des situations présentées dans le spectacle :

A partir des noms M. TROTO et Mme TROTAR, émettre une hypothèse sur le rythme personnel de chacun des deux personnages de l'histoire.

Mettre en évidence les caractéristiques qui appuient cette hypothèse.

Si certains relèvent des caractéristiques qui semblent aller à l'encontre de l'hypothèse, il sera intéressant d'en discuter...

Conclure en validant ou non l'hypothèse de départ.

On pourra reprendre certaines situations de l'histoire et les mettre en scène devant les autres. Cela aidera à mettre en évidence, de façon dynamique, certaines caractéristiques de l'un ou de l'autre.

En quoi cette différence de rythme pose un problème dans la rencontre de M. TROTO et Mme TROTAR ?

Rappeler les situations qui montrent les difficultés rencontrées par chacun d'eux pour rencontrer l'autre.

Pourquoi M. TROTO et Mme TROTAR aimeraient bien se rencontrer ?

Qu'est ce que M. TROTO veut dire quand il dit « Avec elle, le temps passe plus vite ! » ?

Et quand Mme TROTAR pense « Toute seule, chez moi, j'ai senti le temps long ! » ?

Faire une différence entre le temps qui est une notion objective et la durée qui peut-être subjective.

Selon le temps conventionnel, le temps passe toujours à la même vitesse. Et pourtant, ce n'est pas ce que sentent les personnages. Quel rôle joue l'amour dans cette histoire ?

Donner des exemples de situations dans lesquelles on a l'impression que le temps passe trop vite ou au contraire que le temps est long ? Relier cela aux sentiments éprouvés... Ennuis, difficultés, peurs, ou au contraire, amusement, plaisir ou bien être... Donner des exemples...

Texte du spectacle : *« C'est ainsi que M. TROTO et Mme TROTAR s'installèrent ensemble. A partir de ce jour, M. TROTO prit tout son temps. Il pouvait rester là, pendant des heures, juste à regarder Mme TROTAR, sans jamais avoir l'impression que le temps était long. De son côté, Mme TROTAR trouvait le temps tellement long dès qu'elle était loin de M. TROTO qu'elle prit l'habitude de ne plus jamais être en retard. Le temps passait, passait, passait... idéalement pour chacun! ».*

Qu'est ce qui a changé dans le comportement de chacun d'eux, à la fin de notre histoire ?

Pourquoi organiser le temps ?

On peut proposer un travail d'imagination : Décrivez la vie quotidienne d'un groupe (famille, classe...) dans lequel chacun organiserait son temps uniquement en fonction de ses envies...

Evoquer les avantages et les inconvénients... Certains aimeraient ils vivre ainsi ?

Que se passerait-il si le temps conventionnel n'existait pas ? Cela existe-t-il quelque part dans le monde ?

Les expressions sur le temps :

Elles sont très nombreuses, certaines sont courantes : « Juste à temps », « En même temps », « Tout le temps », « Beau temps », « De mon temps », « De temps en temps », « Perdre du temps »...

Mais d'autres sont plus rarement employées car elles sont plus compliquées, plus abstraites ou poétiques, voire absurdes : « De tout temps », « En temps ordinaire », « En un rien de temps », « Par les temps qui courent », « Dans l'air du temps », « Avoir fait son temps », « Un temps à ne pas mettre le nez dehors », « Prendre son temps », « En deux temps trois mouvements », « En moins de temps qu'il ne faut pour le dire », « Tuer le temps », « Le plus clair de son temps »... et cette liste est loin d'être exhaustive !!

Une série d'expressions peut être choisie ; elles pourront être expliquées, puis classées selon différents critères, ou placées en opposition ...

Certaines pourront être mimées, dessinées ou mises en situation dans des textes...

Elles pourraient aussi permettre une ouverture sur les nombreuses façons d'exprimer les sensations. Par exemple, on sait bien que le temps passe toujours à la même allure ; pourtant on emploie couramment l'expression « trouver le temps long » ou « je n'ai pas vu le temps passer »...

Enfin, pour les plus grands, il y a deux procédés qui seraient intéressants de relever et d'approfondir :

Ces procédés ne sont pas utilisés fréquemment au théâtre, puisque les comédiens/personnages sont présents en direct, par contre, on les trouve dans la littérature et au cinéma.

La présence d'une « voix off » qui raconte en partie l'histoire.

On pourra faire le parallèle avec le narrateur dans la littérature et la notion de description.

On pourra évoquer le fait que « la voix off » n'est pas présente tout le temps. Par moment, elle raconte l'histoire qui est illustrée par le jeu des comédiens de façon muette, et à d'autres moments les comédiens jouent et parlent au présent, comme si l'histoire se déroulait en direct, devant les spectateurs.

On pourra relever les temps employés par la « voix off » : les temps du passé : imparfait et passé simple. Et relever le temps utilisé par les personnages dans les scènes parlées.

Le Flash back qui joue avec le présent et le passé

Cela peut être une façon d'aborder le présent, le passé, le souvenir et l'action présente.

En visionnant des films dans lesquels ce procédé est présent on pourra le voir plusieurs fois et l'expliquer.

On pourra ensuite mettre en scène une situation dans laquelle on utilisera le procédé.

On pourra aussi évoquer les rêves que l'on situe plus souvent dans le futur.

Toutes ces pistes de prolongements du spectacle sont des propositions. Elles nécessitent d'être adaptées à l'âge des enfants et à leur nombre... Beaucoup d'autres variantes ou extensions sont possibles selon l'imagination de chaque enseignant et le temps que l'on souhaite y consacrer.

Les comédiens du spectacle proposent aussi des ateliers qui peuvent se faire à la suite du spectacle. Vous pourrez travailler avec eux les exercices évoqués dans ce dossier ou leur demander de travailler sur des points précis qui vous intéressent. N'hésitez pas à vous renseigner...